CENTRE WALLONIE-BRUXELLES |PARIS

## DOSSIER DE PRESSE


**Contacts professionnel.le.s :**

**Ariane Skoda**
Responsable de la programmation arts visuels
a.skoda@cwb.fr

**Stéphanie PÉCOURT - Directrice CWB|Paris**


# Galerie d'essai
# *TRAVAIL & INFORMATION*
# de Nicolas Bourthoumieux

## 8 > 31 octobre 2021

**Vernissage : vendredi 8 octobre à 18h30**

**S-F2021 #Saison Fractale_Visions Parallaxes**

À la faveur de cette saison qui prend pour ancrage les théories du chaos, au gré des projets qui s'y sont déployés, la galerie du Centre s'est muée en atelier de gravures, en *click & collect* éphémère, en Zone d'occupation temporaire, en lieu de négoce, pour muter à présent en Galerie d'essai. L'espace de trois semaines, Nicolas Bourthoumieux investira cette zone désassignée avec pour ambition de donner à appréhender les axes de recherche et de travail de sa production plastique.

Cette Galerie d'essai s'inscrit dans la prolongation d'une résidence que l'artiste a mené  à Moly Sabata - impulsée par le Centre, dans le cadre de sa Saison Parallèle en janvier 2021.

Pendant un mois, Nicolas Bourthoumieux y a poursuivi ses recherches sur la mémoire et la collecte de matières brutes. De nouvelles pièces y furent produites, témoignant d'un rapport cyclique au temps et évoquant en creux l'absence, la disparition et la transformation.

Pour son occupation au Centre, le choix fut posé de l'articuler autour de sculptures développées lors de sa résidence à Moly. Toujours en évolution, ses sculptures constitueront une matière première d'investigation. Au cœur de cette présence : la question du temps et de son empreinte imprégnée d'une vision du monde fantastique et escathologique.

Le problème central de toute technologie, c'est le contrôle du temps. [...] Nous sommes entrés dans la nuit.

Maurice G. Dantec, *Laboratoire de catastrophe générale*

Un ensemble de sculptures sera présenté dans la galerie du Centre Wallonie-Bruxelles.

« Le temps lui-même travaillera à informer les matières, ce avant la poussière. Corrélations et collaborations d'objets communs comme des trésors d'un monde post-atomique, là où rien n'est stable, des équilibres dans l'apparition de la lumière et sa vitesse finie.

De l'eau de pluie tombée sur un autre continent, un diamant synthétique et des fleurs. Une enseigne lumineuse d'un magasin de nuit, le dessin d'oiseau d'un enfant et des copies-originales de statues antiques ou de la vaisselle teintée dans la masse à l'uranium plus quelques bougies. Tous composeront un laboratoire d'incertitude permanente, à l'expérience d'un temps élastique. » Nicolas Bourthoumieux

**Commissariat : Claire Contamine**

*chaussure trouée* © Nicolas Bourthoumieux, photographie argentique, 2020

# Nicolas Bourthoumieux
## (Toulouse, France, 1985)

Vit et travaille à Bruxelles (Belgique) et Bagnères de Luchon (France). A étudié à l'Université Toulouse II le Mirail et à l'ENSAV La Cambre à Bruxelles. Son travail a été exposé notamment à la Galerie Catherine Bastides (Bruxelles) en 2015, à la Biennale de Louvain-la-Neuve (Belgique) en 2017, 62e salon de Montrouge 2017, à L'Atelier Fidalga à Sao Paulo (Brésil) en 2018 et et à la Central Galeria à Sao Paulo (Brésil) en 2020.

© vue de Nos e Eles 2018, Ateliê Fidalga, SP, Brésil

# PORTRAIT D'ARTISTE – NICOLAS BOURTHOUMIEUX

**par Valérie Toubas et Daniel Guionnet, cofondateurs et codirecteurs de la revue *Point contemporain* et critiques d'art indépendants**

Article paru dans le numéro 20 de *Point Contemporain*

Le parcours dans lequel nous engage Nicolas Bourthoumieux nécessite que l'on soit « mobile » et de « voyager léger ». Il impose de franchir les clôtures ou de sauter les murs pour dépasser les frontières des mondes connus et atteindre, dans cette modernité normée et déceptive, des endroits où seules sont encore possibles les illuminations. S'écrivent dans ses œuvres des récits inspirés à la fois par les lectures de Thomas Schlesser et de Michel Houellebecq, et par la culture underground, celles d'individus qui cherchent dans les replis du monde la tranquillité, pour se retrouver loin des regards réprobateurs. Nicolas Bourthoumieux est venu à l'art par la musique et la culture du skate. Une origine qui se ressent dans son travail photographique qui aime fouiller les espaces interstitiels et se laisser porter en toute liberté par la découverte. Son regard se nourrit de la rencontre, du surgissement de l'inattendu dans la banalité, du fantastique dans le quotidien. Il capte des images qui témoignent d'une vision singulière, loin des idées moralisatrices ou alarmistes qui cherchent à promouvoir une pensée écologique ou sociétale. Sa pratique de la photographie, si elle reste omniprésente, est avant tout, comme le sont ses croquis, le point de départ de réflexions qui trouvent leur expression dans des formes plastiques de sculptures ou d'installations.

Natif des Pyrénées qu'il affectionne pour la beauté de ses paysages par endroits encore préservés des stigmates de la civilisation, Nicolas Bourthoumieux nous dit s'y nourrir d'une « force première». Un dénuement inspirant qu'il retrouve dans la Street culture, avec cette capacité de vivre avec peu de besoins et de moyens, hors des contraintes, exceptée celle d'assurer sa subsistance au jour le jour. Une conception de la vie qui le mène, après des études à l'université de Toulouse-II-Jean-Jaurès, à voyager en Nouvelle-Zélande, à s'installer à Berlin puis à Bruxelles où il intègre La Cambre, l'une des principales écoles d'art et de design de Belgique. Pour le concours d'entrée, il y présente le résultat photographique d'une expérience, celle de passer une nuit, à même le trottoir, dans un carton à en photographier l'intérieur. Une période de sa vie où les rencontres, avec la galeriste Catherine

© le baiser à la source, 2018, photographie argentique

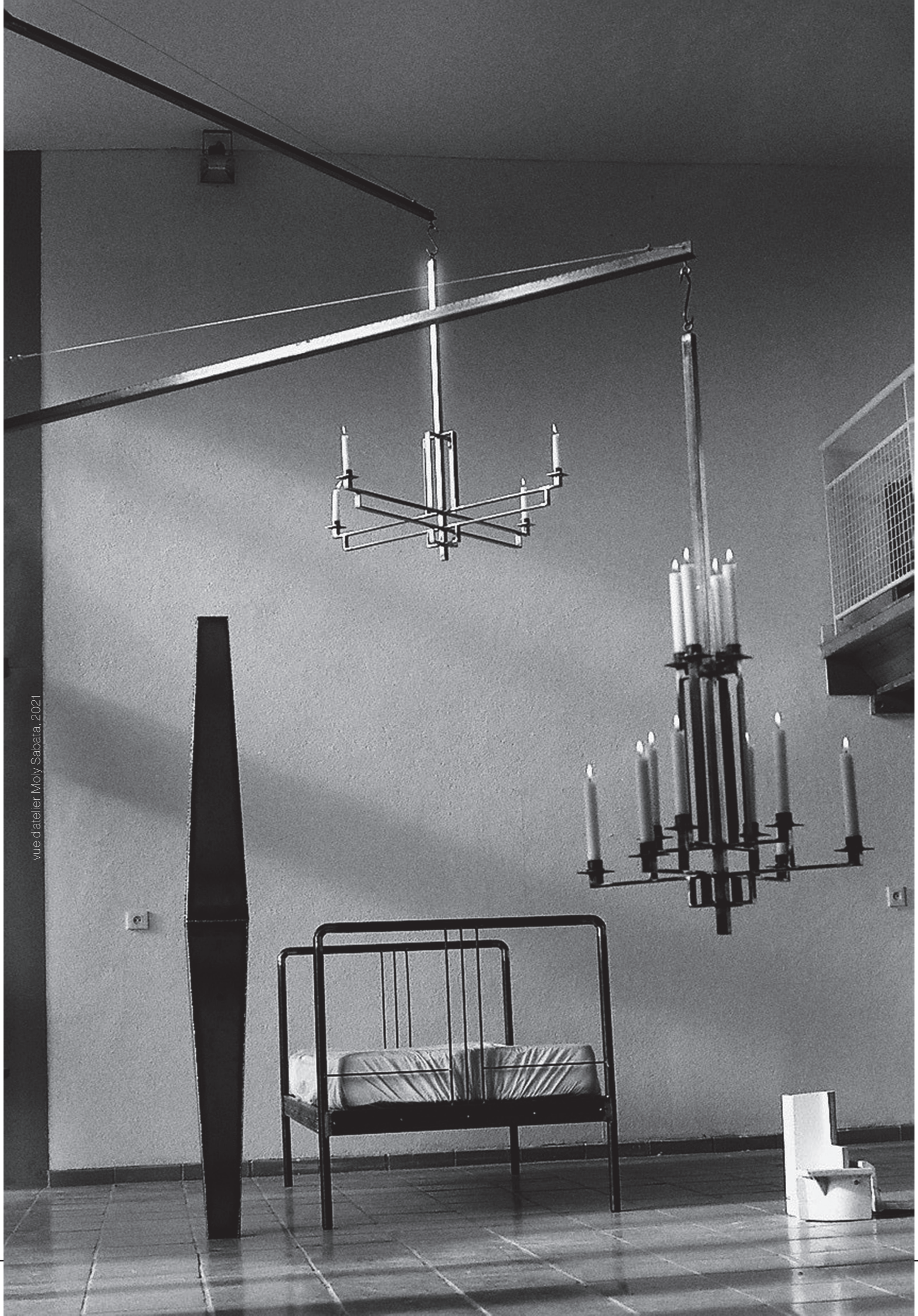
Bastide et l'artiste bruxellois Michel François dont il sera l'assistant, se font décisives car elles déterminent sa vocation d'artiste.

Peu engagé dans le numérique et peu présent sur les réseaux sociaux, Nicolas Bourthoumieux se définit lui-même comme « asocial », se sentant hors des préoccupations consuméristes vers lesquelles se tournent nos sociétés contemporaines, plus enclin à chercher, dans leurs débris et dans des démarches alternatives, d'autres modes d'existence. De Berlin, il a retenu cette capacité des artistes à tout produire eux-mêmes dans l'esprit du Do It Yourself. Être artiste revient à accepter de se confronter aux éléments, au travail des matériaux, à posséder « cette capacité de produire pour soi-même et pour les autres ». Il se rappelle que gamin il aimait aller jouer dans la décharge municipale. Aujourd'hui, il travaille dans une économie de moyens, sans formuler à l'avance de projets précis, glanant des objets là où il est invité à exposer.

À Sablons, dans le cadre d'une résidence d'un mois dont il bénéficie via le partenariat entre Moly-Sabata et le Centre Wallonie-Bruxelles, il est frappé par les nombreux bâtiments industriels qui bornent le Rhône éclairés par le coucher de soleil, sur la route qui le mène à la colonie d'artistes fondée par Albert Gleizes et son épouse. Dans les ateliers de Moly-Sabata, il travaille le fer, réalisant un lit, des chandeliers, des patères, ou encore un monolithe. Des œuvres qui répondent tout autant à sa propre production qu'à l'esprit du lieu qui, par son attachement à la céramique et sa mission d'hospitalité, est lié à l'objet d'art utilitaire. De la nature environnante, Nicolas Bourthoumieux prélève des pierres polies par le fleuve qu'il tronçonne partiellement. Un attachement aux éléments minéraux et végétaux, au feu, que l'on retrouve également dans une vidéo réalisée en timelapse tout au long de sa résidence, de graines de courge en train de germer dans des paquets de cigarettes.

> « Il me semble d'abord que, dans cette société, toute force réelle doit être cherchée en marge, à l'écart, et dans une position de contestation qui implique à la fois une technique positive et un refus de tout compromis théorique et pratique. »
>
> Entretiens de Francis Ponge avec Philippe Sollers

Par sa manière d'appréhender le monde comme un territoire à lire et à déchiffrer, propice à y collecter des images ou des objets, le travail de Nicolas Bourthoumieux peut être envisagé comme une approche naturaliste. Il doit cette sensibilité à son attachement à l'environnement, ses Pyrénées natales mais aussi à un état d'esprit qu'il définit comme « assez régionaliste ». Ainsi, un paysage accidenté ou un climat rude, donnent à ses productions une esthétique brute. Aux finitions léchées, il préfère les soudures apparentes de la même manière qu'il préfère le climat gris et pluvieux de la montagne ou des villes du Nord de l'Europe. Il y puise une énergie naturelle qui s'exprime dans des toiles aux tons sombres qu'il expose à la galerie Catherine Bastide en 2015. Son approche de l'art prend un caractère plus scientifique quand il avoue s'intéresser notamment aux questions liées à l'entropie, à l'énergie, à l'un des principes premiers de création définis par Lavoisier : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. »



vue d'atelier Moly Sabata, 2021

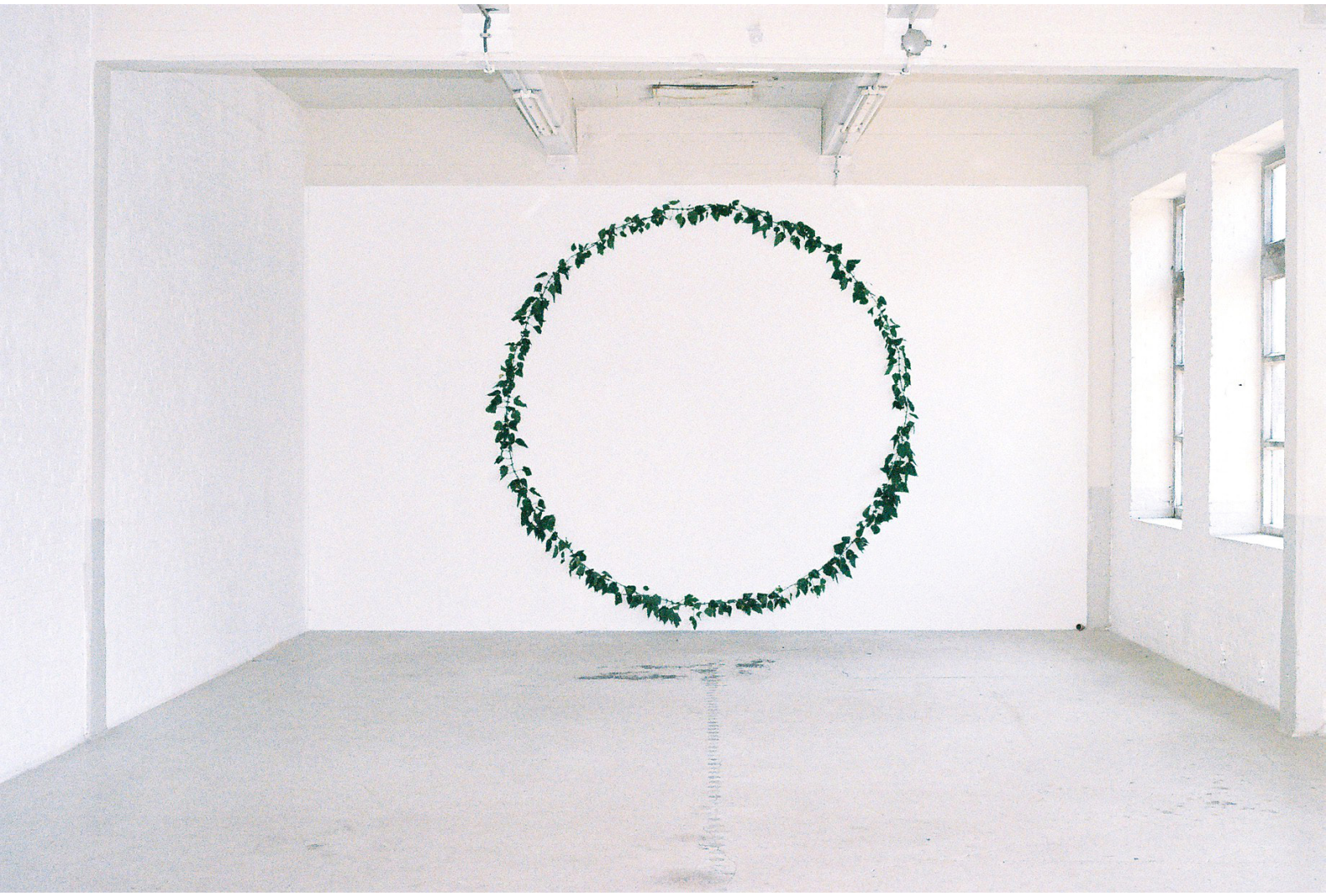
Une loi qu'il étend à « tout », faisant revivre dans le présent tout événement ou objet pouvant être réutilisé. Pour Nicolas Bourthoumieux, le temps ne se consomme pas, ne demande pas à être dépassé dans la précipitation, mais nécessite au contraire d'être mesuré dans son épaisseur, dans les réalités multiples qu'il contient. Il considère les objets comme porteurs d'une charge temporelle et ses photographies comme des fantômes : « Il y a dans mes photographies quelque chose de l'ordre du zombi, du revenant, un sujet qui est mort mais qui ne l'est pas vraiment, qui est toujours là mais entre deux états, comme s'il n'avait peut-être pas encore vraiment trouvé sa place. Un phénomène que je tente de retrouver dans le travail de la matière. » Lors de sa résidence à Moly-Sabata, il approfondit dans ses peintures l'effet d'embu, ce phénomène d'absorption de l'huile par le support, pour favoriser le surgissement sur la toile de figures fantomatiques des couches inférieures.

De son travail à l'argentique, dont il conserve toutes les archives de négatifs depuis de nombreuses années, Nicolas Bourthoumieux glane continuellement des prises de vues. Une manière de retrouver certains mécanismes de pensée et les convoquer à nouveau dans les projets en cours pour, nous dit- il, « faire surgir quelque chose qui était déjà là et le faire exister par nos yeux ». La photographie vient alors signifier la préexistence d'une préoccupation et la renforcer dans l'espace d'exposition où elle lui fait écho. Le travail photographique fait partie de la scénographie en tant que dispositif accompagnant ses travaux de sculpture. Toujours en évolution, ses sculptures peuvent, au terme d'une exposition, être démantelées et leurs parties réutilisées ensuite pour la création de nouvelles pièces ou même de meubles. Nicolas Bourthoumieux élabore ses œuvres par rapport au lieu ou au contexte, dans une dynamique du faire avec les matériaux, gardant souvent les marques de leur vie antérieure : « Je cherche une espèce d'équilibre, d'harmonie, à rassembler des éléments pour composer des phrases ».

Un des ressorts privilégiés, qui se manifeste dans ses prises de vues photographiques, est ce rapprochement entre éléments industriels et naturels quand, dans ses pérégrinations, il fait soudain face à un bout de carrosserie dans une forêt ou, traversant des broussailles, stoppe devant la vision d'une sculpture de nu. Un contraste qu'il exprime dans l'installation *Sans titre, Plume* (2020), présentée à l'occasion de la vente *Art Cares Covid, Inside-Out* (Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, 2021), une structure en acier où une plume est suspendue à un fil. Une œuvre dans laquelle une « forme brute presque violente contrebalance avec la sensibilité de l'objet ». Une sculpture qui a la propriété de rendre visibles des mouvements invisibles, comme celui de l'air circulant dans l'espace d'exposition. Un principe de mise en concordance d'éléments que l'on retrouve, dans le projet *Les fleurs et l'eau de pluie* (installation *Nos e Eles (Us and Them)*, 2018) qui consistait à arroser des plantes à São Paulo à l'aide d'une gourde remplie de neige collectée à Bruxelles, et dans un geste de réciprocité, de faire s'évaporer de l'eau de pluie brésilienne un jour de neige afin qu'elle retombe en flocons sur Bruxelles. Un travail sur le rapport entre les territoires qu'il étudie

avec *Critique de la séparation* (62e Salon de Montrouge, 2017), un travail réunissant deux fragments de roche volcanique, l'une provenant de l'île de Pâques et l'autre du Vésuve, et qui, bien que provenant de lieux antipodes, ont pour même origine le centre de la terre. Des actes qui se révèlent étude scientifique autant qu'artistique, et dont les considérations multidimensionnelles autour de la forme, de la couleur et de la texture, trouvent un attrait particulier dans ses travaux.

Sensible aux empreintes, aux traces qui témoignent d'un passage, d'une vie à une période donnée, Nicolas Bourthoumieux aime travailler des matériaux déjà porteurs d'une histoire, de signes d'usure ou d'une patine et dont les contours sont donnés par le temps. Son acte de création n'est pas axé sur l'apparition de nouvelles formes mais plutôt sur la répétition de « formes qui ne sont pas originales mais communes à tout le monde. » En témoigne son étude sur le trait en forme de zigzag, un motif en dents de scie qui le fascine d'autant plus qu'il a appris par la chercheuse Joséphine Joodens du musée Naturalis de Leiden qu'il est la plus ancienne trace d'une pensée symbolique (+/- 400 000 ans) de l'espèce du genre homo (homo erectus) découverte sur un fossile. Associant art et science, l'aspect naturaliste de ses réalisations laisse toutefois une grande part à l'imagination, à ces visions qui surgissent dans la profondeur du temps et des espaces que l'artiste parcourt. C'est ainsi qu'après avoir franchi les frontières invisibles, libéré de la gangue des présupposés et des savoirs, il lui devient alors possible de prendre une grande respiration et de goûter la grandeur d'un monde dans laquelle il est crucial de se rappeler que nous sommes invités, non en tant que conquérants, mais en simples passagers.



cercle d'orties, 2020

# CWB centre WALLONIE-BRUXELLES | PARIS

## Direction Stéphanie Pécourt

### Du périphérique au consacré

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage patrimonial de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur de référence de la création contemporaine dite belge – un espace de jonctions et d'intersections.

Au travers d'une programmation résolument désanSctuarisante et transdisciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé.e.s en Fédération Wallonie- Bruxelles, dans une perspective d'optimisation de leur irradiation en France. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine.

Situé dans le 4e arrondissement de Paris, face au Centre Pompidou, sa programmation se déploie sur plus de 1000m2.

Îlot déterritorialisé, il implémente également des programmations en Hors-les-Murs en synergie avec des institutions, opérateurs et évènements français.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie- Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale.

**CENTRE WALLONIE-BRUXELLES | Paris**

**Accueil et salle d'exposition**

127-129, rue Saint Martin – 75004 Paris

01 53 01 96 96

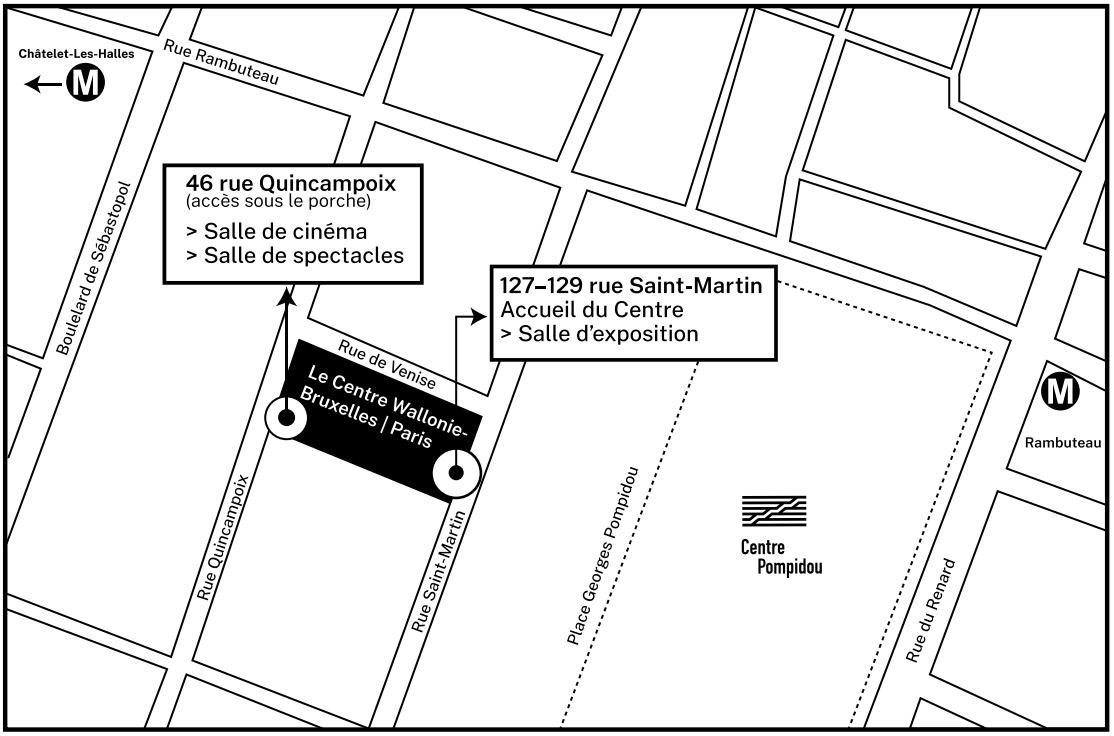
**info@cwb.fr**

Salle d'exposition : 127-129, rue Saint-Martin

Salle de spectacles : 46, rue Quincampoix (niveau -1)

Salle de cinéma : 46, rue Quincampoix (niveau -2)

**Métro :** Châtelet-Les-Halles | Rambuteau | Hôtel de Ville




www.cwb.fr